

organisée pour l'élection de cinq syndics; il y avait alors 28 voteurs. Le 4 mars 1837, Chicago recevait son acte d'incorporation; et le recensement donna, cette même année 4,170 habitants.

Décès d'un ancien typographe: M. Hubert Matte.—Le 4 septembre, nous recevions une lettre nous annonçant le décès d'un ancien confrère en typographie et l'un de nos abonnés depuis la fondation de la *Gazette des Campagnes*: M. Hubert Matte, autrefois compagnon typographe dans les ateliers de M. Léger Brousseau, où il fut un sujet d'éducation et de bon exemple.

Feu M. Hubert Matte est décédé à North-Adams, aux Etats-Unis, muni de tous les secours de la religion et assisté d'un prêtre à ses derniers moments, à l'âge de 63 ans et 7 mois, né au Cap-Santé le 23 janvier 1825. Jusqu'en 1857, il fut menuisier, meublier et typographe. Depuis, il résidait à Somerset, d'abord avec feu Messire Joseph Matte, puis avec Messire Damase Matte, ses frères. Citoyen intègre, chrétien fervent, bon époux, tendre père, il eut la consolation, quoiqu'absent de sa mère et de ses frères chéris, de mourir dans les bras de deux de ses enfants, chez le Docteur Joseph Matte, où il était en promenade depuis trois semaines, en compagnie de sa fille madame Charles Beaupré.

Ses funérailles ont eu lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis et des paroissiens de Somerset qui ont tenu à témoigner leur estime au défunt et aux deux révérends MM. Matte qui dirigent cette paroisse depuis trente-deux ans.

Nous offrons à la famille du défunt, nos plus sincères condoléances.

CAUSERIE AGRICOLE

DES LABOURS D'AUTOMNE.

On ne saurait trop recommander l'usage des labours d'automne, car s'il est vrai que ce travail, à raison de ses bons résultats, plaît aux cultivateurs intelligents et expérimentés, c'est qu'une longue suite d'expériences a fait connaître tous les avantages que peuvent offrir les labours exécutés en automne, dans des terres destinées à êtreensemencées au printemps. Rien n'empêche cependant qu'aux yeux d'un grand nombre de cultivateurs déraisonnablement obstinés ou défiant, le labour d'automne est loin d'avoir sur le sol et la croissance des récoltes, l'heureuse influence qu'on lui attribue.

Les labours s'effectuent le plus possible après que les autres travaux de la campagne sont terminés. Il importe, en effet, de ne les point trop différer; car il est raisonnable de croire qu'ils perdent beaucoup de leur efficacité lorsqu'ils sont faits à une époque trop avancée de l'année. La raison en est facile à saisir. L'action des agents atmosphériques est d'autant plus sensible qu'elle a plus de durée. En second lieu, pour que l'opération soit complète dans ses résultats, le sol, comme nous le verrons plus loin, réclame encore l'influence de la chaleur qui a pour objet ici de provoquer la germination des graines nuisibles contenues dans l'épaisseur de la couche arable. Si le sol ne reçoit la charrue qu'un jour ou deux avant les premières gelées; il est évident que cette germination ne pourra avoir lieu qu'après l'hiver.

Ces labours ont principalement pour but:

- 1o. De désagréger les argiles;
- 2o. D'ameublir les terrains forts et de raffermir les sols légers;
- 3o. D'assurer aux terres légères une plus grande fraîcheur en leur permettant de mieux conserver leur humidité en temps de sécheresse;
- 4o. D'augmenter dans des terres fortes la faculté d'absorption à l'égard des fluides et de faciliter la filtration vers les régions intérieures des eaux pluviales qui tombent en excès;
- 5o. De provoquer la destruction des espèces végétales nuisibles contenues dans la couche arable, soit qu'elles s'y trouvent encore à l'état de graines, soit qu'elles y existent déjà sous forme de plantes croissantes.
- 6o. Enfin, de diminuer la somme de travaux d'exploitation de la ferme, au printemps, afin de profiter du retour de la belle saison pour exécuter tous les travaux alors également pressants, surtout dans une grande exploitation, où la main-d'œuvre est difficile à se procurer.

Examinons successivement les différents points.

La désagrégation des argiles et des autres parties constitutives de la couche végétale consiste en des altérations plus ou moins profondes, résultant de l'action combinée et incessante des gaz (oxygène, carbonique, etc), répandus dans l'atmosphère, de l'eau et des variations de température. Ces altérations donnent naissance à de nouveaux produits dont quelques-uns sont solubles et capables de servir de nourriture aux plantes. Ces modifications peuvent être considérées en dernière analyse comme une source intarissable d'engrais, de l'abondance desquels dépend la fertilité plus ou moins grande de la terre.

Si la désagrégation d'un sol est nulle, nous disions que ce sol est de sa nature d'une stérilité absolue, parce que, par lui-même, il est incapable de rien fournir à la nutrition des plantes qui lui sont confiées. Tels sont les sables blancs et tout à fait purs au sein desquels un végétal ne peut accomplir tous les phénomènes de son existence. Si ces sables sont parfois amenés à un certain degré de fécondité, cela est dû exclusivement à l'industrie de l'homme, et chaque fois que, par une récolte quelconque, on enlève à cette terre infertile une quantité donnée de principes alcalins ou terreux, il devra en faire la restitution sous une forme quelconque, sous peine d'appauvrir d'autant la terre dont il s'agit.

Au point de vue où nous nous plaçons ici, les labours pratiqués en automne ont donc une utilité incontestable. En effet, la terre, restée libre après l'enlèvement de ses produits, présente une surface unie, quelquefois dure et une masse serrée et compacte où l'air, l'eau ou la chaleur n'ont qu'un accès fort difficile. On comprend que, demeurant en cet état pendant tout l'hiver, elle doit profiter bien peu à l'action utile des agents atmosphériques, d'où résulte pour elle, au détriment du cultivateur, une nullité presque complète dans les phénomènes de la désagrégation.

Mais si cette même terre est soumise à un bon labourage, elle offre à l'action de l'air une plus grande surface, elle se laisse mieux pénétrer des différents fluides dont le contact doit lui être favorable, fluides qu'elle est devenue apte à absorber en abondance;